

Qu'ainsi faisant, il mériterait de son pays, et que sa mémoire serait honorée.

De même celui qui laisserait dix mille dollars pourrait bien, sans nuire à ses héritiers, en donner deux cents à l'université, et faire un acte du plus pur patriotisme. Et je ne parle que de ceux qui laissent des héritiers directs. La partie sera plus belle encore lorsque l'héritage doit se diviser entièrement en œuvres de bienfaisance. A nous de bien faire comprendre que de toutes ces œuvres, celle de l'université est la plus importante, la plus patriotique, celle dont les bienfaits seront les plus grands dans un avenir rapproché.

Ces demandes ne sauraient paraître exagérées, étant si modestes, et pour peu qu'elles soient écoutées, nous verrons bientôt notre université prospérer.

Et la générosité comme la peur, le rire et l'avarice étant contagieuse, peut-être aurons-nous la bonne fortune d'observer un jour une épidémie de legs au cours de laquelle il ne saurait manquer de se produire des cas graves, (mettons dix mille piastres), et nous aurons la joie de voir notre université française s'enrichir.

Et c'est la grâce que je lui souhaite.

A. DE MARTIGNY.

## CLINIQUE DERMATOLOGIQUE

*Hôpital Saint-Louis.—M. Gaucher.*

### LA GALE:

HISTORIQUE. — PARASITE. — SYMPTOMATOLOGIE.

Après avoir achevé l'étude des dermatoses d'origine végétale, nous commençons aujourd'hui l'étude des dermatoses parasitaires d'origine animale; la plus importante de ces dermatoses c'est la gale.

C'est une affection cutanée due à la présence dans la peau d'un parasite appelé sarcopte ou acare (*acarus scabiei*): les deux termes sont synonymes. Aujourd'hui, la notion parasitaire de la gale semble être une notion banale, mais il n'en a pas toujours été ainsi, et il n'y a pas bien longtemps que cette notion est bien établie. Cependant la lésion parasitaire avait été admise autrefois, au douzième siècle, par les médecins arabes, on avait assimilé le parasite aux cirons. Au moyen-âge, Guy de Chauliac et Ambroise Paré (seizième siècle) en parlent, mais cela paraît être, d'après leurs écrits, une notion très vague. Plus tard, au dix-septième siècle, un médecin de Florence, Cosimo Bonomo, semble avoir connu le parasite, il le décrit avec ses lésions, son siège et même son traite-